Les armoiries de François de Saconay, chanoine-comte de Lyon

Autor(en): **Tricou, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **47 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-746770

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les armoiries de François de Saconay, chanoine-comte de Lyon.

Par Jean Tricou.

Nous devons à l'obligeance de M. Charles Morton la communication de cette belle vignette aux armes d'un Saconay, chanoine de Lyon, et à l'amabilité de son

Fig. 116.

possesseur, M. Turrettini, de Genève, l'autorisation de la publier ici en souvenir de l'origine de cette famille (fig. 116).

« L'origine de cette famille chevaleresque remonte au XIIe siècle; on trouve, en 1125, un Guillaume de Saconay mentionné dans un document (Régeste genevois). Elle vient de Saconnex-le-Grand, près de Genève, où elle était possessionnée de tout temps; au XIIIe siècle ses terres s'étendaient à Saconnex-le-Petit et au XVIIe siècle elle possédait le château de Saconnex-deça-d'Arve. Les cinq branches, existantes au XVIe siècle, sont toutes éteintes; la dernière survivante fixée dans le Pays de Vaud, où elle avait acquis la seigneurie de Bursinel, s'est éteinte à la

fin du XVIIIe siècle en la personne de *Marc-Frédéric-Charles*, seigneur de Bursinel (1714—1788). Il laissa deux filles: *Susanne-Marie-Sophie*, née en 1763, femme de Bernard-Ferdinand de Watteville, morte au Petit-Saconnex le 18 juin 1841, et *Louise-Elisabeth*, femme de Charles-Barthélemy de Chandieu; elle mourut en 1808 ».

« Une branche de cette famille éteinte au XVIIIe siècle, se fixa à Lyon; Foras (*Armorial* de Savoie, article de Saconay) dit n'avoir pu trouver le point d'attache de cette dernière, ni en donner la filiation. Elle paraît issue de la branche des seigneurs de Vesancy »[1]).

Cette famille a donné, de 1396 à 1660, dix chanoines à l'église de Lyon[2]) et a même fourni à ce chapitre l'une de ses illustrations, le célèbre Gabriel de Saconay (1528—1580) connu par ses écrits et le rôle qu'il joua pendant les guerres de religion.

Le dernier en date est François de Saconay, qui appartint au Chapitre pendant plus d'un demi-siècle, de 1607 à 1660, et ce n'est qu'à lui seul, à moins de supposer que nous ayons là un dessin commémoratif ou une planche d'armorial exécutés après 1660, qu'on peut attribuer le blason en question.

M. Beyssac a consacré à F. de Saconay dans ses *Prévôts de Fourvière*, p. 397–412, une excellente étude, qu'il a résumée et complétée dans ses *Chanoines de Lyon*, p. 192. Nous y renvoyons nos lecteurs, tout en retenant cependant les points principaux de la vie du personnage.

Il était fils d'Etienne et de Marie de Saconay, mariés par contrat du 26 mars 1573, et fut pourvu d'un canonicat de l'église de Lyon le 7 août 1607. Clerc tonsuré et minoré des mains de François de Salles à Annecy le 22 septembre 1607, sous-diacre à Vienne le 20 décembre 1608, il fut reçu au chapitre de Lyon le 11 novembre 1609. Ses études n'étaient pas encore terminées, car il les continue à Tournon de janvier 1610 à février 1612. Diacre à Valence le 17 mars 1612, il reçoit en juin de la même année ses lettres de « naturalité ». Prévôt de Fourvière le 19 juin 1613, prêtre à Valence le 20 décembre 1614, il résigne sa prévôté le 7 juillet 1623, étant entré dès cette date aux Capucins de Mâcon. Il n'y reste qu'un an et rentre au Chapitre de Lyon dès le 4 juillet 1624. Pourvu d'un canonicat à Fourvière et de la dignité de chantre de cette collégiale (13 mai 1636), il est nommé chamarier de Lyon le 18 août 1636, dignité qu'il conserve jusqu'au 15 décembre 1658. C'est vers cette époque que doit se placer l'exécution de notre blason. Enfin il résigne son canonicat le 17 avril 1660. Il était gravement malade en sa maison de Montplaisir, à Brindas, quand il se fit transporter à Lyon au couvent des Capucins pour y mourir le 21 avril 1660 et se faire inhumer dans leur chapelle.

Les Saconay portaient *coupé d'argent au lion issant de gueules et de sable à trois étoiles d'argent*, armes que la commune de Grand-Saconnex a reprises en 1914[3]) ainsi que celle de Bursinel (canton de Vaud)[4]). On trouve quelquefois la variante: *de sable à trois étoiles d'argent au chef du même chargé d'un lion issant de gueules*, qui a été retenue par nos armoriaux.

Il subsiste en Lyonnais plusieurs documents à leurs armes. Nous citerons:

---

[1]) Nous devons cette note à l'obligeance de M. Henry Déonna à Genève.

[2]) J. Beyssac, *Les Prévôts de Fourvière*. Lyon, 1908, p. 320, et J. Beyssac, *Les Chanoines de l'Eglise de Lyon*. Lyon, 1914, p. 310.

[3]) H. Déonna. *Armoiries communales*. Arch. hérald. suisses, 1919, p. 48.

[4]) Armorial des communes vaudoises. par Fréd. Th. Dubois et Th. Cornaz. Ici les étoiles sont remplacées par des molettes.

Celles de Jeanne de Saconay, mère du chanoine de Lyon, Guy Bourgeois, qui figurent dans le blason de ce dernier (fig. 118) au bas du rétable (1511) de la chapelle Saint-Thomas à la cathédrale de Lyon[1]).

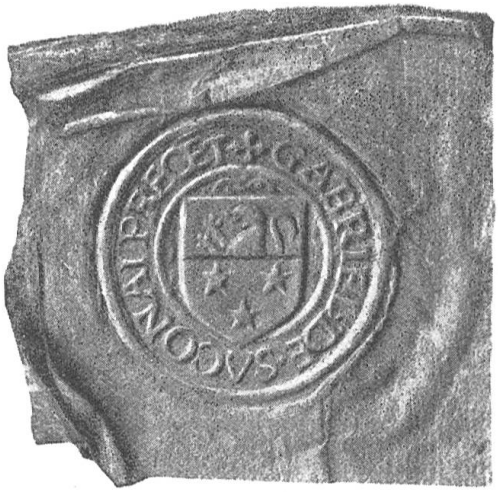

Fig. 117.

Un sceau de 1555 (fig. 117) et un cachet (fig. 119) du chanoine Gabriel de Saconay[2]).

Une clef de voûte et un bénitier[3]) aux armes de ce dernier ou de son frère Aymé, dans la chapelle Saint-Laurent de l'église de Saint-Symphorien-le-Château, aujourd'hui Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône), où était leur tombeau, non loin du château de Saconay qu'ils avaient fait construire après avoir acquis, le 17 avril 1564, la seigneurie de Pomeys et d'Aveize.

Fig. 118.

Fig. 119.

Un sceau (1615) de François de Saconay (fig. 120) et son blason peint vers la même époque au devant de l'ancien autel (fig. 121) de la chapelle Saint-Thomas déjà citée[4]).

Sur ces deux derniers documents, contemporains de la jeunesse de notre chanoine, ses armes sont écartelées des Clefs *de gueules à la croix d'or chargée de cinq étoiles d'azur*, en souvenir d'Aimée des Clefs sa grand'mère maternelle[5]).

[1]) A. Sachet. *Le Pardon annuel de la Saint-Jean.* Lyon, I, 1914, p. 32.
[2]) *J.* Beyssac. *Les Prévôts de Fourvière. op. cit.*, p. 327. — A. Sachet. *op. cit.*, II, 1918, p. 75.
[3]) *Bulletin de la Diana.* Montbrison, 1898, p. 33.
[4]) J. Beyssac. *op. cit.*, p. 402. — A. Sachet. *op. cit.*, I, p. 31.
[5]) Son oncle, Louis de Saconay, fils de Jean et d'Aymée des Clefs, chanoine de Lyon de 1572 à 1613, a dû porter le même écartelé.

Notre vignette, qui date au plus tôt de 1650, soit de 30 en 40 ans plus tard, montre les armes de Saconay seules.

La couronne de comte, comme le lion et le griffon qui supportent l'écu, sont les attributs héraldiques ordinaires de nos chanoines de Lyon et permettent d'identifier facilement leurs armoiries. La couronne apparaît sur leurs armes personnelles au début du XVIIe siècle. Le lion et le griffon, empruntés aux armes de l'Eglise de Lyon: *de gueules au griffon d'or et au lion d'argent couronné d'or affrontés*, furent d'abord utilisés par les archevêques dès Amédée de Talaru (1415—1444). Les chanoines s'en parèrent au début du XVIe siècle. Mais l'usage ne devient courant qu'au commencement du XVIIe siècle. A cette époque, le lion des supports est le plus souvent non couronné.

A l'origine, le lion supportait à *dextre* et le griffon à *senestre*, occupant ainsi régulièrement la position inverse de celles qu'ils ont dans l'écu de l'Eglise. Mais, à partir des dernières années du XVIe siècle, le griffon supporte à *dextre* et le lion à *senestre*, usage que constate en 1770 la *Nouvelle Méthode du Blason*. Ce n'est que tout à fait exceptionnellement que l'on rencontre, au cours des XVIIe et XVIIIe

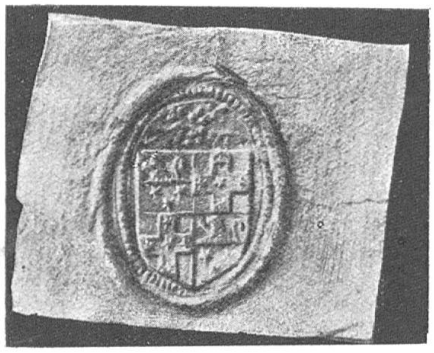

Fig. 120.

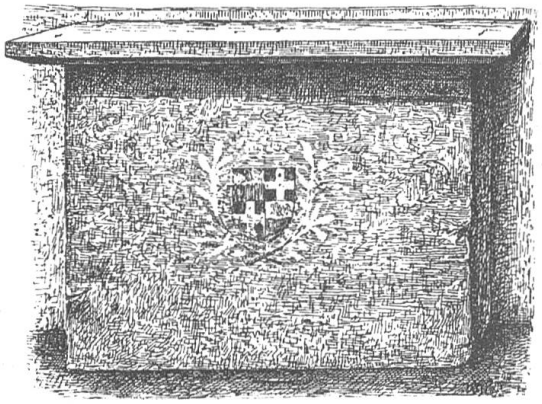

Fig. 121.

siècles la disposition primitive[1]). Le blason de F. de Saconay serait une de ces exceptions.

Mais nous croyons plutôt que nous avons là un dessin renversé. L'interversion des supports et surtout la position contournée du lion issant en seraient le plus sûr indice.

Cette vignette, imprimée sur papier très mince et qui porte, d'une écriture « déjà ancienne » nous dit M. Morton: « Armes de la Maison de Sacconay », peut provenir de l'impression d'un blason gravé pour être vu directement sur un objet de métal: plat d'orfèvrerie, plaque décorative, etc. Ce peut être aussi, comme le suggère M. Turrettini, une contre-épreuve obtenue par l'artiste en appliquant sur papier une première épreuve toute fraîche, pour mieux se rendre compte du dessin.

Peut-on la qualifier d'ex-libris? Il est bien difficile de se prononcer tant qu'on en n'aura pas constaté l'usage authentique comme tel.

Mais quelles que soient son origine et sa destination, ce rare et intéressant document enrichit d'un élément nouveau l'armorial du Chapitre de Lyon.

---

[1]) Sur ces attributs héraldiques du Chapitre de Lyon, voir: *Méreaux et jetons armoriés des Eglises et du Clergé Lyonnais* par J. Tricou. 1926, p. 68, 74, 92, 204.